



TRANSLATORS
WITHOUT BORDERS

Il faut un sacré courage pour être le « porte-parole » des plus vulnérables !

POUR LA JOURNÉE MONDIALE DES RÉFUGIÉS, RENDONS HOMMAGE AUX INTERPRÈTES HUMANITAIRES

Imaginez que c'est à vous personnellement qu'il incombe de veiller à ce que la parole d'une personne vulnérable soit bien entendue et comprise. C'est un réfugié qui a vécu des choses horribles. Il peut avoir besoin d'aller à l'hôpital, à une session de thérapie ou à un entretien de demande d'asile. Vous n'êtes ni docteur, ni psychologue, ni avocat. Vous êtes sa voix. Vous êtes son interprète !

On demande aux interprètes des réfugiés de rester invisibles, de restituer fidèlement le sens des paroles prononcées sans rien y ajouter, ni commentaire ni interprétation personnelle.

ÇA VOUS PARAÎT SIMPLE ? EH BIEN NON, PAS DU TOUT !

J'avais terminé l'interprétation de la première moitié de la session de thérapie avec une réfugiée syrienne mère de trois enfants. Ça avait été particulièrement intense. Ça devait être la troisième session de la journée, une très longue journée de travail et de peine.

J'étais assise dans les toilettes. Je séchais mes larmes en essayant de trouver la force d'y retourner pour terminer la session.



Centre de traitement des réfugiés. Photo de Karim Kai Ani @karimkai

Cette Syrienne, qui avait réussi à venir en Grèce avec l'aide d'un passeur, avait deux filles et un fils. Je l'appellerai Amal, ce qui signifie « espoir » en arabe. (Son nom a été changé pour protéger son identité.) Elle est entrée dans le centre médical, très stressée, demandant immédiatement à voir un psychologue. Elle portait dans ses bras une de ses filles, dont le visage et la tête étaient couverts de brûlures. Amal, qui était dans tous ses états, a expliqué en arabe qu'un missile était tombé sur le toit de sa maison, détruisant la chambre de sa petite fille et causant des brûlures sur tout le visage et toute la chevelure de l'enfant. J'ai traduit ses paroles aussi vite que j'ai pu, les yeux rivés sur le visage triste de la fillette. Je faisais de grands efforts pour rester concentrée sur les paroles d'Amal.

Amal a continué son récit : Peu après le bombardement, elle et son mari se sont dit qu'ils ne pouvaient pas rester sans rien faire. La douleur de leur fille leur brisait le cœur. *« J'aurais aimé pouvoir encore lui brosser les cheveux. Mais tout était parti en fumée ! »* m'a expliqué Amal.

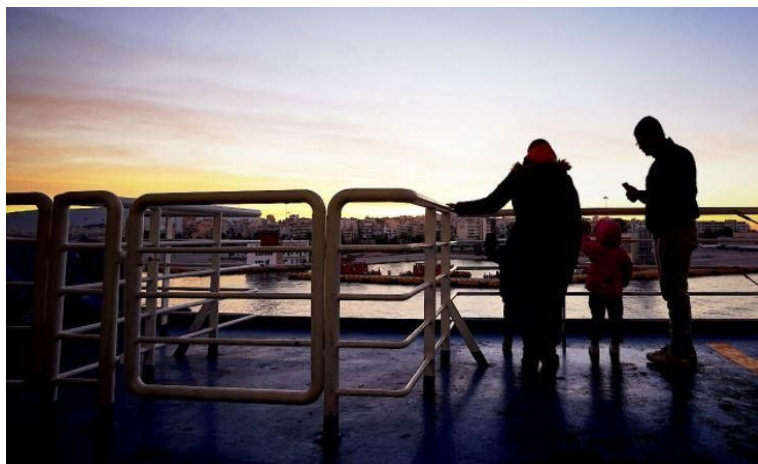
Son mari a décidé de passer clandestinement en Europe pour trouver un pays où faire opérer leur fille. Amal s'est retrouvée toute seule avec les trois enfants. Elle nous a

parlé de sa peur constante de voir un autre missile s'abattre sur sa maison et les tuer. Elle m'a dit qu'elle restait éveillée jour et nuit, se demandant ce qu'elle ferait si jamais ça devait arriver de nouveau. Elle s'est mise à pleurer et à crier :

« Je n'ai que deux bras... Je peux courir pour en sauver deux, deux seulement ! Lequel de mes enfants devrais-je abandonner ? »

J'ai marqué un temps d'arrêt. Je n'arrivais pas à traduire sa phrase. Les mots ne sortaient pas. Comme j'ai moi-même deux enfants, il m'était tout à coup impossible de transmettre cette histoire tout en restant invisible. Les larmes me sont montées aux yeux. J'aurais aimé serrer Amal dans mes bras, lui dire combien son histoire me bouleversait, mais, bien sûr, ce genre d'effusion n'est pas autorisé. Je ne voulais pas qu'elle me voie pleurer – et je dois rester professionnelle. J'ai demandé à la psy l'autorisation de me rendre aux toilettes, et elle a accepté tout de suite. Et une fois dans les toilettes, j'ai fondu en larmes. Je n'étais pas sûre de faire le bon choix en allant reprendre le travail. Mais je pensais à Amal, prête à tout pour atténuer ses souffrances. En mon for intérieur, je me suis dit que je devais trouver les ressources pour me rendre invisible, ou pour me muer en une machine à traduire simplement les mots, pas les traumatismes ni les sentiments. C'est dans cet état d'esprit que je suis retournée dans la salle pour reprendre mon travail.

Quelques mois plus tard, Amal a retrouvé son mari en Allemagne. Je ne sais toujours pas ce qui s'est passé ensuite pour elle et sa famille. Ont-ils finalement réussi à faire opérer leur fille ? Comment vivent-ils là-bas ? Je ne le saurai jamais, je crois...



Ferry, de Lesbos à Athènes. Photo de Karim Kai Ani @karimkai

En cette Journée mondiale des réfugiés, nous reconnaissons et rappelons que les besoins des réfugiés ne se résument pas au gîte et au couvert. Dans un monde où, chaque jour, des gens sont contraints de quitter leur maison, nous devons garder à l'esprit qu'ils auront besoin, le moment voulu, que quelqu'un en qui ils peuvent avoir confiance leur apporte une assistance linguistique dans leur langue. Un service d'interprétariat professionnel est d'une importance cruciale. Les interprètes doivent avoir des compétences linguistiques solides pour transmettre le sens des paroles entre des langues très différentes. Mais, et c'est tout aussi important, ils doivent également être formés pour être en mesure de travailler dans des environnements stressants et intenses en émotion. Ils doivent être les porte-paroles des réfugiés tout en restant neutres et professionnels. Chaque jour, ils doivent faire face à des histoires atroces d'agressions, de maladies et de morts. Ils doivent avoir une éthique irréprochable et protéger les plus vulnérables. Je suis fière d'être une interprète humanitaire et de faire partie de l'équipe TWB qui a conçu le Guide pratique sur l'interprétariat humanitaire (en anglais) qui aide au quotidien les responsables humanitaires sur le terrain, les interprètes et les médiateurs culturels dans leurs interactions et leurs fonctions. Language Matters!

[Aidez-nous à former des interprètes humanitaires en faisant un don !](#)



Julie Jalloul, responsable de projet à Translators without Borders, est une interprète humanitaire. Elle travaille actuellement avec l'équipe d'intervention d'urgence TWB Words of Relief qui porte ses efforts notamment sur la crise des réfugiés en Europe en développant des outils open source pour guider et former des interprètes amenés à travailler dans l'humanitaire.